

Le trésor de l'octogone sacré

Par Julie Nancey

© Julie Nancey, tous droits réservés

Je suis au sommet d'une montagne et j'observe la vallée qui se dessine devant moi. La rivière serpente jusqu'à l'horizon et des murailles vertigineuses se dressent de chaque côté. Le crépuscule approche et une impression mystique se dégage de ce tableau, comme si personne ne vivait ici, comme si j'étais seule, au milieu d'un cosmos unique. Une légère brise me décoiffe et vient caresser mon visage ; il ne fait ni chaud, ni froid. Je suis en attente de quelqu'un ou de quelque chose... qui arrive... Un sentiment d'appréhension me noue l'estomac et ma respiration s'accélère ; malgré cela je ne bouge pas, je reste immobile. Confiante que je dois me trouver à cet endroit précis, en ce moment précis. Je sens que mon visage s'humidifie, je n'avais pas perçu la bruine arriver. Quelques nuages blancs se mêlent au bleu du firmament. Machinalement, je tourne mes paumes de main et laisse les gouttes de pluie envahir tout mon être. Soudain, un rayon lumineux transperce le ciel azur pour venir me chercher. Sans préavis, je sens que je décolle du sol, mes pieds ne touchent plus terre. Je vole et me dirige vers la lumière. Je me sens sereine et libre, empreinte de vérité.

- « Angie... Angelina, réveille-toi ! » mon compagnon m'appelle.

Je me réveille en sursaut, mon hamac vacille de gauche à droite. Où suis-je ? Je mets un certain temps à émerger tellement ce rêve était tangible. Je porte ma main sur mon visage et sens quelques gouttelettes qui coulent le long de mon front et de ma joue. Est-ce que j'ai transpiré ou bien était-ce la bruine de mon rêve ? Je ne sais plus. Je suis tombée dans une intense méditation, suivie d'un sommeil profond, mon esprit est parti loin, très loin. Je reprends tout doucement conscience de mon environnement. Les derniers rayons du soleil traversent les chênes qui m'entourent, et j'entends au loin, dans la forêt, le coucou qui commence à chanter. J'inspire profondément, quel bonheur de respirer l'air frais de la montagne.

Voilà quinze jours que nous voyageons, mon compagnon Jaylon et moi, à travers le Sud de la France à bord de notre Duster 4x4 sommairement aménagé. Nous avons commencé notre périple en visitant les criques rougeâtres du Trayas et ses eaux cristallines ; un moment de détente bien mérité, agrémenté de jolies promenades dans le massif voisin de l'Estérel. Peu de touristes en cette fin avril, ce qui nous permet de découvrir le coin dans la tranquillité, hors du

tourisme de masse. Depuis Théoule sur mer, nous longeons la côte, découvrons les plages de Cannes, son Palais des Festivals, et roulons jusqu'à Golfe-Juan, un petit village de pêcheurs où il fait bon vivre. C'est aussi ici, qu'historiquement, Napoléon débarqua en 1815 à son retour de l'île d'Elbe, avant d'entamer sa route vers Paris. Depuis Golfe-Juan, des navettes maritimes vous emmènent sur les îles de Lérins, petits bijoux de la Côte d'Azur. La plus grande, l'île Sainte Marguerite abrite le château et la prison du célèbre « Homme au masque de fer ». Sur la seconde, plus petite, Saint-Honorat, on peut visiter l'abbaye de Lérins et même déguster les vins produits de manière ancestrale par les moines résidents. L'été, le site est bondé de bateaux et de vacanciers avides de soleil et d'amusement. Lors de notre visite, tout est calme ; seuls quelques touristes, comme nous, sont au rendez-vous pour profiter des petites plages paradisiaques. Moi qui aime la nature et l'histoire, je suis comblée. Voilà une région que je ne connaissais pas et qui m'enchant. Tellement de choses à découvrir. Depuis Golfe-Juan, nous remontons dans les terres jusqu'aux Gorges du Loup et découvrons les petits villages de l'arrière-pays : Gourdon, Saint-Paul de Vence, Tourrettes-sur-Loup. Puis nous rejoignons Grasse, capitale mondiale des parfums, où nous prenons le temps de nous arrêter un après-midi pour participer à un atelier « confection de parfum » proposé par le Musée International de la Parfumerie. Petite, je voulais être nez et je collectionnais les miniatures et les flacons de parfums. La boucle est bouclée !

Nous sommes le 24 avril, dernier jour de notre périple mais aussi jour de mon anniversaire ! La journée se présente haute en émotions puisque mon compagnon m'offre un baptême en parapente. Je prends donc mon envol, depuis les hauteurs de Gréolières, pour la première fois de ma vie. Quelles sensations ! Je plane... au sens propre comme au figuré. Ce soir, pour notre dernière nuit dans la région, nous logeons dans une cabane en bois perdue au milieu de la forêt luxuriante qui appelle au repos et au lâcher prise. Le séjour se termine à merveille. Le repas est prévu à 19h00. Une table d'hôtes nous attend dans une grande pièce chaleureuse où flambe un feu sacré dans une grande cheminée d'époque. En cette fin avril, les températures tombent d'un coup le soir et la douceur de la journée laisse rapidement place à la fraîcheur de la nuit. Nous sommes presque à 1000 mètres d'altitude, aussi, la braise réchauffe les cœurs et les esprits. Margot, la maîtresse de maison nous a concocté un délicieux poulet aux écrevisses. Nous sommes à la limite entre les départements des Alpes-Maritimes, du Var et des Alpes de Haute-Provence. Demain, une longue route nous attend pour rentrer chez nous en Auvergne mais pour l'instant nous savourons les derniers instants de ce voyage en amoureux.

Nous prenons place autour de la grande table dressée à notre attention. Curieuse, j'observe le décor autour de nous : une cuisine ouverte avec un joli bar en pin, un petit coin canapé douillet, une grande bibliothèque qui appelle à la lecture, des tableaux de voyages des quatre coins du monde qui invitent à l'évasion : les Seychelles, Cuba, la Namibie. Margot et son mari ont beaucoup voyagé avant d'emménager ici il y a 6 ans, dans cette belle demeure tout en bois. Un changement radical de vie, pour le plus grand bonheur de leur petite fille qui profite pleinement de la nature environnante. Ils reçoivent dans leurs logements insolites des vacanciers, des randonneurs, des motards en quête de découvertes et de reconnexion avec leur côté « vert ». Un autre couple plus âgé, assis un peu plus loin, partage la table avec nous. Jaylon s'est lancé dans un monologue : il me parle des prochains projets qui lui tiennent à cœur avec sa toute nouvelle entreprise de coaching, mais je ne l'écoute plus. Mon attention est attirée par deux hommes assis sur des chaises hautes, accoudés au bar de la cuisine. Sûrement des amis des propriétaires. La discussion s'échauffe autour d'un trésor :

- « Balivernes, je te dis que ce trésor n'existe pas ! »
- « Je peux t'assurer que si, nous en avons trouvé des pièces et des pièces dans cette caverne, cette zone en est remplie. »

Margot nous apporte le dessert, une délicieuse pana cotta aux fruits rouges maison. J'en profite pour lui demander :

- « De quoi parlent-ils ? »
- « Ah ma fille, ici les légendes vont bon train... non loin de là le Verdon recèle de secrets et de mystères jamais révélés. »
- « De secrets et de mystères jamais relevés, » répétais-je bêtement
- « Le Trésor des Templiers, » dit-elle surprise ; « vous n'en n'avez jamais entendu parler ? Vous passerez bien par le Verdon pour rentrer chez vous ? »

Attendant ma réponse qui ne vient pas, la voilà qui retourne vers sa cuisine et rejoint les deux hommes au bar.

Je reste bouche bée. Comment avons-nous pu passer à côté de cela ? Nous avions prévu de suivre la route Napoléon jusqu'à Sisteron pour rentrer chez nous par les petites routes et ainsi, prolonger nos vacances jusqu'au dernier moment ; mais nous n'avons pas réfléchi un seul instant à nous arrêter dans ce lieu mythique qu'est le Verdon. Je lève les yeux vers Jaylon.

- « Je connais ce regard, » me dit-il, presque résigné d'avance.

- « Je ne reprends le travail que dans quatre jours, et toi, tu as ta formation en e-learning. Tu pourrais la suivre le soir, sur ton ordinateur, depuis un camping avec wifi, » argumentais-je pour me donner bonne conscience.

Jaylon n'eut pas besoin de répondre. A cet instant, nous savions tous les deux que la décision était prise. J'ai toujours été un tantinet têtue, surtout en ce qui concerne les voyages, pour lesquels je suis inarrêtable. Toujours plus, toujours plus longtemps. Le retour à la maison est systématiquement difficile. Heureusement que Jaylon est là pour me ramener certaines fois à la raison.

Nous finissons nos desserts, perdus dans nos pensées, et après avoir pris congés de nos hôtes, nous regagnons notre cabane à la lueur de la frontale. Blottie sous la couette, je n'arrive pas à fermer l'œil de la nuit tellement je suis excitée par la nouvelle tournure que prend notre voyage. Alors que Jaylon dort paisiblement, je me dirige vers le salon avec un plaid sur mes épaules et ouvre mon PC portable. Je lance le navigateur et tape dans la barre de recherche : « Gorges du Verdon, Trésor des Templiers ». La connexion est lente et je peine à ouvrir les différentes pages. Je tombe sur plusieurs articles intéressants, je me renseigne, et prends quelques notes sur un bout de papier pour préparer la journée de demain. Le « Graal » est-il réellement enfoui quelque part là-dessous ? Se pourrait-il que nous trouvions un indice ou une piste qui n'ait jamais été exploré(e) auparavant ? J'adore les mythes et les légendes, alors j'aime à croire que l'expérience sera exaltante !

Au petit matin, après un petit-déjeuner copieux, nous quittons notre chambre d'hôtes et gagnons un camping sur la route des gorges, à quelques kilomètres de Castellane. Nous n'avons pas beaucoup de choix, très peu d'établissements touristiques sont ouverts à cette période, la saison n'a pas encore réellement commencée. Nous nous sommes arrêtés sur la route pour acheter une carte IGN de la région et quelques provisions. Notre Duster est équipé d'une 2^{ème} batterie et d'un frigo, ce qui nous permet de limiter les frais de nourriture et de consacrer plus de budget aux loisirs. Nous aimons alterner entre chambres d'hôtes et campings, c'est pourquoi nous avons aussi à bord une tente, deux matelas, deux sacs de couchages, un réchaud, une table et deux chaises de camping. Notre camp de base étant établi pour les trois prochains jours, nous commençons à étudier les données trouvées la nuit dernière sur Internet et faisons un programme pour cette première journée qui s'annonce ensoleillée. Nous décidons de louer un quad pour nous déplacer plus facilement et aussi parce nous aimons ce type d'engin qui nous procure à chacun une grande sensation de liberté.

Sur les coups de 14h00, nous sommes prêts pour démarrer notre aventure au cœur du plus grand canyon d'Europe. Notre itinéraire nous emmène en premier lieu dans un manoir du XI^{ème} siècle où tout semble avoir commencé. Une lettre manuscrite, écrite par un ecclésiastique à son disciple, découverte dans une chapelle voisine, indiquerait que la bibliothèque du manoir renfermerait un passage secret vers « un trésor de grande renommée ». La route goudronnée nous mène jusqu'à une piste que nous suivons sans difficulté sur quelques kilomètres. Mes yeux se portent de toutes parts sur le relief environnant et je crois apercevoir, à plusieurs reprises, des formes animales dans la roche : une tête de lion par ci, un taureau par-là, et un peu plus loin ce qui semble être le corps d'un serpent marin surmonté d'une tête de cheval. Est-ce le fruit de mon imagination ? Ces apparitions sont très étranges. Puis le chemin se resserre et la forêt devient de plus en plus dense. Nous décidons de garer notre quad et de continuer à pied. Comme je m'y attendais, la propriété est désormais privée et si elle n'est pas abandonnée, elle est dans un état de négligence certain. De nombreuses feuilles tapissent le sol, une haie mal taillée borde l'allée principale qui tourne au loin derrière des arbres épars ne laissant aucune visibilité sur le bâtiment en question. Seule, une boîte aux lettres en bois portant les initiales « S. T. » donne un semblant de vie à ce lieu oublié. Nous empruntons une petite sente qui part à travers les buissons, à droite d'un imposant portail en fer forgé sculpté de motifs anciens, tous aussi somptueux que curieux. Nous longeons le grillage et contournons le domaine pour nous retrouver au pied d'une immense barre rocheuse. Petit à petit, le chemin devient de plus en plus impraticable, la végétation semble avoir pris possession des lieux. Nous persistons vers l'Est et longeons la falaise calcaire. Nous marchons de bon train, sans compter les kilomètres, jusqu'à ce que soudainement, une ouverture se crée au milieu de cet écosystème unique : un ciel céruléen jusqu'alors caché par les arbres feuillus apparaît brusquement au travers d'une forêt plus aérée. Nous nous retrouvons dans un espace dégagé, une sorte d'enclos naturel créé par une flore endémique : lichens, mousses, de nombreuses fougères et quelques roseaux jonchent le sol et grimpent sur la paroi rocheuse. Quelque chose de spirituel se dégage de cet endroit qui me fait penser à un jardin d'Eden et semble irréel, tout droit sorti d'un conte de fée.

En regardant de plus près, j'aperçois des inscriptions gravées dans le roc. D'environ 10 cm de hauteur, elles représentent un langage totalement inconnu à mes yeux. Plus bas, d'autres inscriptions plus petites, mieux marquées, semblent plus récentes et sont accompagnées de la croix templière, un symbole facilement reconnaissable. Même si au fil des ans, les intempéries ont mis à mal ces vestiges d'antan, l'ensemble est toutefois relativement bien conservé. Je prends plusieurs photos pour effectuer des recherches ultérieurement. Nous tentons de repérer

d'autres signes distinctifs qui pourraient s'apparenter à un code à déchiffrer. En escaladant quelques rochers, et en faisant attention de ne pas glisser, j'aperçois en hauteur une petite cavité, pas plus grosse qu'une niche de chien. Quelques gouttes d'eau ruissellent en son centre, comme si l'humidité provenait de l'intérieur de la montagne. Simple curiosité orographique ? Cet élément m'interpelle et je reste un moment, là, en équilibre, à observer cet endroit atypique. Ne trouvant pas d'autres éléments significatifs d'un éventuel cryptogramme secret, je m'apprête à redescendre de mon perchoir, lorsque soudain, un coup de fusil retentit et une voix masculine rauque hèle au loin :

- « Que faites-vous là, déguerpissez d'ici ».

Mon cœur s'emballa et je manque de tomber. Jaylon me récupère tant bien que mal et c'est le branle-bas de combat, nous récupérons nos affaires, sacs, bouteilles d'eau et nous nous mettons à courir en sens inverse, repoussant branchages et orties qui nous écorchent au passage. Il nous semble que l'homme se rapproche et n'est plus qu'à quelques mètres. Un second coup de fusil résonne et nous fait à nouveau sursauter. A bout de souffle, je trébuche. Après quelques minutes d'une course effrénée, nous arrivons au quad et démarrons en trombe sans prendre le temps de regarder derrière nous. La peur au ventre, nous regagnons la route principale et nous nous arrêtons un peu plus loin, dans un renforcement en gravillons, pour reprendre notre souffle et nos esprits. Nous restons là quelques minutes, inertes, sans dire un mot, partagés entre une grande excitation et un total effroi.

Depuis notre parking improvisé, nous apercevons une petite plagette en bord de rivière ; nous décidons de nous y arrêter pour un petit encas bien mérité. Le site est magnifique, même si nous sommes au mois d'avril, il fait chaud et les couleurs sont éclatantes. Un peu plus haut, une magnifique arche en pierre avec un soleil sculpté en son centre vient se poser sur les berges du Verdon. Allongée sur le sable, j'observe dans le ciel un ballet de vautours. En effet, j'ai lu que le vautour fauve a été réintroduit dans le Verdon depuis 1999, dans un environnement encore bien préservé, et offre désormais un joli spectacle aux visiteurs. Cette petite pause fait du bien pour se remettre de nos émotions. Sur le chemin du retour vers notre camping, nous faisons un détour par le petit office du tourisme de La Palud sur Verdon qui nous accueille chaleureusement. Cette petite bourgade attire principalement les amoureux d'activités de plein air et de sports en eaux vives et constitue le QG de tous les passionnés d'escalade, d'ici et d'ailleurs, qui se retrouvent au bar du village pour siroter une bière, après une belle journée en tête à tête avec les falaises. Une dame d'une cinquantaine d'année, les cheveux relevés en

chignon, nous accueille avec le sourire et nous renseigne sur les attraits touristiques de la région. Elle n'a que très peu d'information sur les Templiers, si ce n'est un parcours initiatique de découverte de quelques bâtiments encore intacts de nos jours dont plusieurs églises. En sortant, un vieux monsieur assis sur un banc, à l'ombre d'un chêne, qui semble avoir entendu notre discussion, murmure :

- « *Quand l'immatériel devient trésor, la vie prend tout son sens...* »

« Tiens, quelle citation étrange, jamais entendue... » pensais-je en mon for intérieur. Mais je ne donne pas suite, Jaylon m'attend déjà sur le quad prêt à repartir. En rentrant au camping, alors que Jaylon suit sa cession de e-learning sur son ordinateur et que notre repas du soir cuit tranquillement, je m'installe sur notre table, déplie ma carte et m'arme d'un crayon à papier et d'une règle. Autour du domaine visité aujourd'hui semblent siéger huit chapelles d'origine templière, d'après les dires de l'agente de l'office du tourisme. En traçant un trait pour rejoindre chaque chapelle entre elles, je m'aperçois qu'elles représentent un octogone quasi-parfait, au centre duquel se dénote un point précis de la carte où il est écrit « *Sacrum Templum* ». « Humm, un octogone parfait pour un temple sacré... La coïncidence n'est pas de mise, » me dis-je. Ces églises seraient-elles gardiennes d'un site saint, siégeant comme des points d'entrée ? Toujours d'après ma carte, ce « *Temple Sacré* » se trouverait au Nord-Est du manoir, juste derrière la barre rocheuse que nous avons vue un peu plus tôt dans la journée et semblerait complètement inaccessible. Aucune route pour y accéder ne figure sur mon plan. Je trouve aussi sur Internet des écrits sur les inscriptions découvertes près du manoir, ainsi que de nombreuses hypothèses quant à leur signification, toutes reliées d'une manière ou d'une autre aux Templiers et à leur trésor mais aucune ne me permettant d'y voir plus clair sur un éventuel chemin d'accès. Avant de refermer ma carte bredouille, un détail au Nord-Ouest du site attire mon attention, une particularité géologique appelée « *Rocher du Guetteur* », faisant face à cette immense plaine, semble en alignement parfait avec le point central de l'octogone ainsi qu'avec la chapelle la plus septentrionale du schéma.

Un manoir abandonné, des inscriptions templières, un « *octogone sacré* », huit chapelles gardiennes d'un temple saint. Que d'énigmes à résoudre. Passionnant. Ce qui est sûr, c'est que cette journée nous a permis de découvrir les premiers vestiges d'un ordre templier clairement établi et se dire que nous foulons des terres avec tant d'histoires et de légendes me donnent la chair de poule. Nous nous trouvons précisément au cœur de cette figure géométrique complexe,

sur une croix renversée, ou plutôt un X, reliant entre eux le manoir, le temple, le rocher du guetteur et 4 des 8 chapelles templières. Ça fait froid dans le dos et j'en ai du mal à dormir.

Le lendemain matin, après une nuit agitée, je prépare des crêpes pour le petit déjeuner pendant que Jaylon se prépare. Notre première étape du jour sera la visite du village de Robion et de l'une des huit chapelles templières figurant sur « *l'octogone sacré* ». S'élevant à 1370 mètres d'altitude et complètement enfouie dans la roche, cette chapelle semi-troglodyte est des plus originales. Toute petite et escarpée, elle épouse complètement une voûte sédimentaire couchée naturellement creusée par l'érosion il y a plusieurs millions d'années. L'intérieur est sommaire, quelques décorations et de jolies fleurs indiquent que des pèlerins viennent encore prier en ce lieu saint. Sur l'autel est dessiné à nouveau une croix templière, ainsi que d'autres symboles que j'ai du mal à déchiffrer, l'un d'eux ressemble à un aigle. Il semblerait que les animaux soient représentés en nombre depuis le début de notre prospection. N'est-il pas vrai que depuis la nuit des temps, dans chaque civilisation et même en mythologie, l'animal a une place et une signification importante et souvent très symbolique ? En ressortant de la chapelle, une vue splendide s'offre aux courageux qui auront gravité les escaliers jusqu'en haut : à 180° s'étend devant nous « *la plaine du guetteur* », dans toute sa splendeur.

Nous en profitons aussi pour nous rendre au château de Trigance et visiter le joli village médiéval du même nom. Perché sur une colline, ce petit bourg domine la Vallée du Jabron, un affluent du Verdon. Nous déambulons dans ses ruelles pavées, quasi-désertes, et admirons ses anciennes façades en pierre, typiques des maisons provençales. Une agréable balade. Sur le retour, un arrêt au belvédère du Point Sublime s'impose. Ce lieu touristique offre un point de vue remarquable sur l'entrée des gorges, le Grand Canyon, haut de 400 mètres, aussi appelé le couloir Samson. Là encore, une légende attire mon attention : Samson, personnage biblique, aurait fendu la montagne en deux en voulant sauver Dalila, de qui il était éperdument amoureux, créant ainsi les Gorges du Verdon et devenant gardien du site. Une forme humaine serait même visible sur la paroi de la rive gauche mais nous n'arrivons pas à la distinguer. Quelques tunnels creusés dans la montagne marquent aussi l'arrivée du sentier Blanc-Martel, magnifique randonnée à réaliser depuis le Chalet de la Maline, à en croire les nombreux témoignages de randonneurs amateurs et avertis.

Le soir, j'en lis un peu plus sur la chapelle templière que nous avons visitée aujourd'hui : une source naturelle semblait autrefois couler à l'intérieur. Des écrits semblent aussi définir cette zone comme un « *îlot magique* ». Il est vrai que cet octogone fait figure de bloc au centre de ce parc naturel, comme s'il était coupé du reste du monde, comme s'il s'agissait d'un château fort

grandeur nature avec ces huit tours de guets. Emmitouflée dans mon duvet, je réfléchis à toutes ces nouvelles informations. Quelque chose m'échappe tout de même. Si cette zone est représentée comme un château fort géant, où seraient les vestiges de ses remparts ? Et quel rôle jouerait le rocher du guetteur puisqu'il y possède déjà huit « sas » d'entrée ? Ce rocher serait-il un refuge pour un vaillant chevalier en charge de protéger doublement le temple sacré ? Avant de sombrer dans un sommeil profond, annonciateur d'une nuit réparatrice, je m'amuse à imaginer ce guetteur : personnage surnaturel issu d'histoires fantastiques, comme un mage ou un enchanteur, se manifestant à l'approche d'ennemis et usant de sa magie blanche pour les vaincre. J'étais loin du compte.

J'attends les premières lueurs du jour avant de sortir faire chauffer notre café matinal. Notre dernière journée dans les Gorges du Verdon débute. Nous décidons de nous rendre au village abandonné de Châteauneuf les Moustiers. Même si ce site ne fait pas parti de « *l'octogone sacré* », il n'en reste pas moins intéressant et nous prenons plaisir à cheminer à travers les dédales de ruines et les herbes hautes. Imaginer la vie des gens dans ce haut-pays, perché à 1000 mètres d'altitude est fascinant. Château, école, maison, tout était organisé dans ce hameau où vivaient autrefois 600 habitants. Nous nous arrêtons sur un grand rocher plat pour pique-niquer au soleil. Le moment est exquis. De retour à notre engin, nous empruntons à nouveau la route des gorges.

Je me laisse porter et transporter, alternant mon regard entre sinuosité de la route et verticalité des falaises. Quel spectacle merveilleux. Un peu plus loin, la « Route des Crêtes » elle aussi nous saisit et nous en met plein la vue. Je suis en admiration face à la beauté et la grandeur de la nature. Majestueuse, il n'existe pas d'autre mot. Au détour d'un virage, contre toute attente, il me saute aux yeux. Il est là : imposant, bienveillant, mystérieux à la fois. Un visage taillé dans la pierre se dessine devant nous. Je tire le bras de Jaylon qui conduit et lui demande de s'arrêter. Le voilà : le guetteur, incrusté dans son rocher, gardien de cet « *îlot magique* ». Sa taille, d'une cinquantaine de mètres de hauteur m'impressionne ; est-ce naturel ou bien a-t-il été sculpté par la main de l'homme et comment ? Il faut prendre du recul pour le voir dans sa totalité. Ce site est captivant. Dans ma tête, les suppositions fusent : s'il est considéré comme un gardien, cela voudrait dire qu'ils se trouvent face à un accès, un passage ? J'observe le mur opposé. Se pourrait-il que nous approchions de la vérité ? Serait-il possible qu'en face, au-delà du visible et de l'entendement, une porte dérobée nous mène au fin fond de la Terre, dans un monde parallèle sous-jacent ? Nous garons notre quad sur le bas-côté de la route, embarquons

un sac à dos avec du petit matériel qui pourra nous être utile, enjambons le parapet, traversons le Verdon gelé et nous voilà partis à la recherche de l'entrée secrète.

Nous escaladons la montagne, la pente raide et glissante nous pousse à faire plusieurs détours. Je m'agrippe aux branches et aux troncs d'arbres, nous progressons lentement mais surement. Jaylon me fait la courte échelle pour m'aider à grimper sur les blocs les plus inaccessibles. J'arrache un bout de mon t-shirt en essayant de me hisser sur une rocaille remplie d'arbustes à épines. Sur une partie étroite, nous nous sécurisons avec un mousqueton et un baudrier de fortune que nous fabriquons à l'aide d'une corde et que nous relient à un tronc solide qui nous retiendrait en cas de chute. Petit à petit, nous regagnons la zone que nous visualisions depuis la route, celle qui fait face au guetteur. Un renforcement apparaît alors dans la falaise mais un amas de pierre, peut-être un éboulement, nous empêche d'aller plus loin. Nous restons là un instant, immobiles, à regarder autour de nous. Bien qu'il n'y ait pas un soupçon de vent, je sens un courant d'air dans ma nuque. Me vient alors l'idée d'allumer un briquet que je sors délicatement de la poche de mon sac. La flamme reste allumée quelques secondes, vacille, puis s'éteint d'un seul coup. Il y a bien un courant d'air qui provient de l'intérieur de la montagne. Un accès. Nous sommes sur le seuil d'une galerie, d'un tunnel, d'une passe vers l'inconnu. Certains blocs écroulés laissent apparaître des reliefs et des ornements, comme s'il s'agissait d'encadrement de porte. Sur l'un d'entre eux, juste en dessous d'une moulure ancienne, j'aperçois une gravure poussiéreuse. En essuyant de mon avant-bras l'écriture, je peux distinguer un « U. » et un « M. » partiellement effacés par les effets du temps et un peu plus loin sur d'autres blocs cassés, je remarque aussi les lettres « S. », « A. », « C. ». Nous sommes au bon endroit : « S.A.C.R.U.M T.E.M.P.L.U.M » ; la clef est là, le couloir vers le temple, à seulement quelques mètres de nous, derrière un tas de caillasses que nous ne pourrions pas déplacer sans équipement plus important (et accessoirement sans autorisation !). Avec précaution, nous rebroussons chemin, légèrement déçus d'avoir été si proches du but. En vain.

Nous sommes à Castellane. Ces trois jours ont été plus que remplis, troublants même, et bien que nous n'ayons pas trouvé de trésor, cette expédition fut des plus excitantes. Nous sirotons un dernier verre au « *Bon Accueil* », l'un des restaurants situés sur la place centrale du village. Nous surplombant, se dresse Notre Dame du Roc, chapelle du début du XIIIème siècle perchée à 903 mètres au-dessus de nos têtes, sur un piton rocheux qui domine Castellane.

- « Une dernière excursion ça te dit ? » proposais-je à mon cher et tendre

Nous laissons de quoi régler nos boissons et nous voilà partis sur le petit sentier qui monte vers la chapelle et vers les ruines de Petra Castellana, site archéologique remontant au X^{ème} siècle et constituant une ancienne cité abandonnée. L'ascension dure une trentaine de minutes. Plus nous marchons, plus le temps se couvre. Le ciel devient gris et nous sentons les premières gouttes de pluie arriver. Jaylon me propose de faire demi-tour mais, emportée par l'enthousiasme d'une dernière aventure, j'insiste pour continuer. Le paysage se découvre au fur et à mesure que nous gravissons la montagne et plus j'avance, plus un sentiment étrangement familier m'envahit. Les derniers mètres sont juste devant nous ; un pas de plus et la vallée se dévoile en contrebas. Je me fige. Machinalement je retourne les paumes de mes mains vers le ciel pour mieux sentir la pluie. En un instant, la vision est poignante et me cloue sur place. Un frisson me parcourt tout le corps lorsque je comprends. Mon rêve. Cette vallée existait bien. Et là tout devient clair dans ma tête, c'était une évidence, depuis le début.

Sous nos yeux, « *l'octogone sacré* », bordé de part et d'autre par les rivières : Verdon, Jabron, Artuby et leurs nombreuses ramifications, constituant, de fait, un « *îlot magique* » ; le temple sacré en son cœur, et partant en étoile, un réseau de souterrains menant à toutes les chapelles, ainsi qu'au manoir et à l'ancre du guetteur. De multiples entrées pour un monde enfoui sous terre, des connexions infinies, qui relient avens et grottes dans les profondeurs de la Terre et qui abritent une richesse inégalée. Pendant des millénaires, les hommes ont cherché, fouillé, retourné les sols, détruit la roche, creusé toujours plus la montagne, à la recherche de quoi ? De pièces d'or, d'argent, de reliques en tout genre. De richesses tangibles et matérielles. Mais il est un bien dans l'univers beaucoup plus important que toutes ces fortunes, permettant tout simplement l'existence de toute vie. Un bien convoité, un bien gaspillé, un bien « économiquement » recherché, un bien si précieux et vital pour l'humanité et, paradoxalement, si inégalement réparti sur Terre que l'on pourrait le résumer en un mot : un trésor. *L'eau*. Et si le Trésor des Templiers était tout simplement cela ?

Ainsi, depuis le sommet du Roc, notre quête touche à sa fin ; je visualise « *l'octogone sacré* » dans son intégralité, le concret et l'abstrait, le visible et l'invisible : un immense lac englouti, de l'eau qui entoure de l'eau, une fontaine éternelle qui coule et se régénère, inlassablement, une source intarissable permettant les vies passées, présentes et celles de nos générations futures. Un réservoir infini pour notre salut. Le « Saint-Graal ».

FIN